

L'influence de la Mennais sur Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal

François Beaudin

Volume 25, numéro 2, septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303066ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303066ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudin, F. (1971). L'influence de la Mennais sur Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 225–237.
<https://doi.org/10.7202/303066ar>

L'INFLUENCE DE LA MENNAIS SUR Mgr LARTIGUE, PREMIER ÉVÊQUE DE MONTRÉAL *

FRANÇOIS BEAUDIN

archiviste
de la Ville de Québec

L'influence de La Mennais au Canada a déjà fait l'objet de quelques études **. Mentionnons tout d'abord celle du chanoine Couture, paru en 1940¹, qui est très superficielle. En 1960, Thomas Matheson, après avoir présenté à l'Université Laval, en 1958, une thèse de licence ès-lettres intitulée: *Un pamphlet politique au Bas-Canada: les PAROLES D'UN CROYANT de La Mennais*, publiait un article intitulé: "La Mennais et l'éducation au Bas-Canada".² Marc Lebel, dans le chapitre deuxième de son travail sur "L'enseignement de la philosophie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880)" a touché au sujet en soulignant que l'abbé Jérôme Demers utilisait La Mennais, entre autres, dans son cours de philosophie.³

Enfin, le chanoine Groulx, après avoir dit, en 1942, qu'on rencontrait dans le clergé de 1840 "des partisans entêtés du gallicanisme le plus désuet et des adeptes enthousiastes de la philosophie mennaisienne et du libéralisme doctrinaire"⁴, pouvait encore affirmer ceci, en décembre 1964: "L'on n'a pas fini d'explorer l'influence de Félicité de La Mennais au Canada fran-

* Texte d'une conférence prononcée à Winnipeg le 5 juin 1970 à une réunion conjointe de la Société Historique du Canada et de la Canadian Catholic Historical Association.

** Sur l'état actuel des recherches concernant La Mennais en général, on pourra lire: M.-J. Le Guillou et L. Le Guillou, "La crise mennaisienne", *Concilium*, no 27 (1967): 95-102 (avec bibliographie). — Comme l'influence de La Mennais s'est fait sentir au Canada avant sa condamnation, principalement, et qu'avant celle-ci La Mennais signait en deux mots et avec la particule, nous écrirons La Mennais (voir Fernand Mourret, *Histoire de l'Eglise*, 8: 267, note 2).

¹ Michel Couture, "Le mouvement mennaisien au Canada français (1830-1850)", *Rapport de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique* (RSCHEC) (1939-1940): 67-87.

² Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française* (RHAF), XIII, no 4 (mars 1960): 476-491.

³ Voir *RHAF*, XVIII, no 4 (mars 1965): 582-593, en part. p. 583-584.

⁴ *RSCHEC* (1941-1942): 53.

çais. Le réveil du catholicisme français vers 1830 suscita trop d'échos en France et dans le monde catholique pour qu'il ne traversât point l'océan. Les plus grands esprits s'étaient épris de la doctrine du chef d'école de La Chesnaie... Il est bien connu aujourd'hui que non seulement les *Paroles d'un Croyant* furent lues au Bas-Canada par les hommes politiques et les quelques intellectuels de l'époque; l'*Essai sur l'Indifférence* émut aussi beaucoup de personnages du clergé canadien-français, surtout dans le monde enseignant. Il paraît bien assuré que le journal *L'Avenir* compta aussi quelques abonnés en notre pays."⁵

Cependant, on doit convenir que ces auteurs ne soulignent pratiquement pas l'influence de La Mennais sur Mgr Lartigue et que, lorsqu'ils en parlent, ils la font surtout dater de 1830, comme le fait Matheson (exception faite d'une brève allusion à la découverte de La Mennais par Lartigue en 1820).⁶

D'autre part, dans les quelques études consacrées à Mgr Lartigue, on insiste peu sur le fait que son ultramontanisme s'est alimenté constamment à celui de La Mennais. Anne MacDermaid, pour ne citer que le plus récent chercheur à avoir abordé ce sujet, affirme : "It was this traditional Catholic social doctrine (i.e. celle communément reçue jusqu'alors), rather than the ideas of social Catholicism, that Lartigue expressed to his flock in Lower Canada."⁷ On fait comme si La Mennais lui-même n'avait pas évolué entre l'*Essai sur l'Indifférence* et son ouvrage sur les *Progrès de la Révolution*, qui date de 1829. Et parce qu'on affirme que Lartigue n'a pas suivi le La Mennais libéral, on en vient presque à oublier que, pendant dix ans, il s'est formé à l'école ultramontaine de La Mennais, et que, même après la condamnation de ce dernier, il n'a jamais renié son système philosophique et théologique (même s'il a dû mettre en veilleuse le fait qu'il avait été créé par La Mennais) et il n'a jamais renié son ultramontanisme, non plus, au contraire. Notre propos sera donc de montrer la continuité de l'influence du premier La Mennais sur Mgr Lartigue et de souligner quelques-uns des domaines de l'activité de Mgr Lartigue où cette influence s'est fait sentir.

⁵ RHAF, XVIII, no 3 (décembre 1964) : 461.

⁶ Matheson a été à peu près le seul à signaler que Mgr Lartigue a découvert La Mennais en 1820, lors d'un voyage en Europe. Voir RHAF, XIII, no 4 (mars 1960) : 476-477.

⁷ Anne MacDermaid, "Bishop Lartigue and the first rebellion in the Montreal area". Thèse présentée à l'Institute of Canadian Studies, Carleton University (15 avril 1967), 29.

I — LES SOURCES D'INFLUENCE

A — Le premier contact

Parti de Québec le 3 juillet 1819, l'abbé Lartigue accompagna Mgr Plessis durant son voyage en Europe de 1819-1820. A l'automne, les affaires de la Seigneurie de Saint-Sulpice (i.e. l'Île de Montréal) qu'il représentait, étant ralenties en Cour de Londres, il passe en France, se rend à Paris, où il loge chez ses confrères de Saint-Sulpice. Il aurait pu y apprendre l'existence de l'*Essai*, mais il est plus plausible qu'il l'ait appris chez le libraire Bossange de Paris. Il fréquenta ce dernier assidûment et fut même reçu à table chez lui. Quant à Saint-Sulpice de Paris, il n'est pas certain qu'il n'ait pas eu dès ce moment l'attitude qu'il aura en septembre 1820, à l'égard de La Mennais : "On m'écrit, disait Joubert à M^{me} de Vintimille, que m. l'abbé de La Mennais est fort blâmé à Saint-Sulpice."⁸ On le sait, Saint-Sulpice sera un des principaux foyers de résistance à La Mennais en France.

Revenu à Londres, Lartigue note dans son journal de voyage, en date du 18 janvier (il avait reçu des livres de Paris, quelques jours auparavant⁹) : "Quel terrible homme contre l'impiété est ce Mr de La Mennais, dont j'ai commencé à lire l'ouvrage contre l'indifférence en fait de Religion ! Cet ouvrage, par l'énergie de ses pensées, la profondeur de ses raisonnements, par la force de son élocution, est digne de faire époque dans les annales du Christianisme."¹⁰ A partir de cette date, Lartigue ne cessera plus de lire La Mennais.

B — Mgr Lartigue, abonné aux journaux mennaisiens

1. *Le Drapeau blanc*

Ce journal, fondé en 1819 par Martainville, était un organe

⁸ Lettre du 20 septembre 1820 dans: Jean-René Derré, *Lamennais, ses amis et le mouvement des idées à l'époque romantique (1824-1834)* (Librairie C. Klincksieck, Paris, 1962, 763 p.), 230.

⁹ J.-B. Thavenet, p.s.s., à Mgr Lartigue, Paris, 9 janvier 1820: "M. Bossange dit que vos livres sont depuis longtemps à Londres". Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal (ACAM), Dossier 901.050, 820-1. Mgr Lartigue dut donc s'empresse d'aller en prendre livraison.

¹⁰ ACAM, Dossier 901.036, *Journal de voyage en Europe*, original. — La citation donnée ici est à la page 77 de la transcription de ce texte conservée sous la cote RCD 134.

du parti ultraroyaliste¹¹, auquel La Mennais collabora.¹² Il cessa de paraître le 1^{er} février 1827, alors qu'il fut légalement réuni à la *Gazette de France*.¹³ Lartigue prit connaissance de ce journal à Londres¹⁴. Il l'acheta régulièrement durant son séjour en Europe et pria son agent à Paris de l'y abonner avant son retour.¹⁵ Il y fut abonné jusqu'à la fin¹⁶ et reçut même, pendant quelque temps, la *Gazette de France*.¹⁷ Ce dernier journal était reconnu pour ses tendances gallicanes et carlistes.¹⁸ Lartigue ne s'y réabonna pas.¹⁹

2. *Le Mémorial catholique*

Ce journal parut du 15 janvier 1824 jusqu'au lancement de *L'Avenir*, au début de l'automne 1830.²⁰ Il fut fondé par Salinis et Gerbet. Ces disciples de La Mennais invitèrent leur maître à en partager avec eux la direction.²¹ Le journal était d'allure plus militante, moins attaché à la monarchie et plus sympathique aux idées libérales que *L'Ami de la religion et du roi*²² que Lartigue pouvait lire à Saint-Sulpice de Montréal avant 1819²³ et qu'il acheta à Paris²⁴ sans jamais s'y abonner cependant. Larti-

¹¹ RHAF, XIII, no 4 (mars 1960) : 483, note 20.

¹² Sa collaboration a fait l'objet d'une étude par Charles Maréchal, *La Mennais au Drapeau blanc* (Paris, 1946).

¹³ J.-B. Thavenet, p.s.s., à M. Ignace Bourget, Paris, 11 février 1829, ACAM, Dossier 525.102, cote 829-1.

¹⁴ Lartigue, *Journal de voyage en Europe*, 11 septembre 1819, ACAM, RCD 134, 24.

¹⁵ Lartigue, *Journal de voyage en Europe*, 12 mai 1820, ACAM, RCD 134, 126.

¹⁶ J.-B. Thavenet, p.s.s., à Mgr Lartigue, Paris, 22 août 1828, ACAM, Dossier 525.102, 828-1.

¹⁷ *Idem*, à M. Ignace Bourget, Paris, 25 juillet 1829, ACAM, 525.102, 829-4.

¹⁸ Louis Le Guillou, *L'évolution de la pensée religieuse de Félicité Lamennais* (Paris, Armand Colin, 1966, 498 p.), 460, note 3.

¹⁹ Aucune inscription de dépense à cet effet au registre financier de l'Evêché, ACAM, RP 242, p. 117 et s.

²⁰ Derré, *op. cit.*, 176 et 408.

²¹ Derré, *op. cit.*, 172.

²² Fernand Mourret, *Histoire générale de l'Eglise* (9 vol., Paris, 1928), 8 : 250 et Le Guillou, *op. cit.*, 76, avec la note 12.

²³ Lartigue, *Journal de voyage en Europe*, 12 mai 1820, ACAM, RCD 134, 126.

²⁴ Lartigue, *Journal de voyage en Europe*, 14 novembre 1819, ACAM, RCD 134, 48 et 54.

gue demanda à M. Thavenet, p.s.s., son agent à Paris, de l'abonner au *Mémorial catholique*²⁵ le 25 janvier 1825 en le priant "de lui envoyer tous les numéros depuis le commencement de son existence".²⁶ Il y sera abonné jusqu'à la fin.²⁷

3. *Le Correspondant*

Ce journal, qui parut de mars 1829 à la fin d'août 1831²⁸, après la disparition du *Catholique* du Baron d'Eckstein, fut très proche de la plupart des idées mennaisiennes, quoique La Mennais ne s'y intéressât pas directement. Louis de Carné y était un des principaux rédacteurs.²⁹ Un catalogue de la Bibliothèque de l'Evêché de Montréal, fait en 1941, par l'abbé Louis-Adélard Desrosiers, signale sa présence³⁰, à côté des *Oeuvres* de La Mennais et de de Maistre, que Lartigue acheta à la même époque.³¹ Cette bibliothèque est maintenant dispersée.

4. *L'Avenir*

Le prospectus de ce journal, qui succéda au *Mémorial catholique*, est du mois d'août 1830. Le premier numéro parut le 16 octobre 1830 et le dernier, par suite de la suspension volontaire de la publication par les rédacteurs, dans les circonstances que l'on sait, est du 15 novembre 1831.³² Les cinq fondateurs en furent La Mennais, Gerbet, de Coux, Harel de Tancrel et Waille.³³

Le registre financier de l'Evêché de Montréal cesse, pour cette époque, en septembre 1831. Nous n'avons donc pas de

²⁵ Sur les luttes et les doctrines du *Mémorial catholique*, voir Derré, *op. cit.*, 169-225.

²⁶ Lartigue à Thavenet, Montréal, 25 janvier 1825, ACAM, Registres des lettres de Lartigue (RLI), 3 : 156.

²⁷ Pour 1824, 1825 et 1826, voir : Thavenet à Lartigue, Paris, 18 mars 1826, ACAM, 901.050, 826-2. — Pour les mêmes années et 1827, voir : Thavenet à Lartigue, Paris, 22 août 1828, ACAM, 525.102, 828-1. — Pour 1828 et 1829, voir : ACAM, Registre de la Procure (RP), 242 : 71 (17 sept. 1828), 75 (6 nov. 1828), 88 (19 mars 1829). — Pour 1830, voir : ACAM, 951.003, 830-11 et Lartigue à M. P. Viau, curé à la Rivière-Ouelle, 9 octobre 1830, ACAM, 901.013, 830-2.

²⁸ Derré, *op. cit.*, 413.

²⁹ Le Guillou, *op. cit.*, 458, note 7 et Derré, *op. cit.*, 217-225.

³⁰ L.-A. Desrosiers, *Catalogue de la Bibliothèque de l'Archevêché de Montréal* (22 oct. 1941), ACAM, 054.001, 15.

³¹ ACAM, RP 242 : 47 (1^{er} déc. 1827).

³² Derré, *op. cit.*, 407-442.

³³ Derré, *op. cit.*, 410, note 75.

mention directe du paiement de l'abonnement par Lartigue. Cependant, il faut noter que, depuis le 26 novembre 1826³⁴, Thavenet n'est plus l'agent de Lartigue pour ses achats de livres en Europe: "J'ai cru, lui écrivit alors Lartigue, que je manquerais de discrétion en continuant de vous importuner de mes commissions, et j'ai chargé Mr Fabre, libraire, de Montréal, de me faire parvenir à l'avenir, par son correspondant Bossange, mes journaux, ainsi que les livres que j'ai demandés jusqu'à présente ou que je pourrais demander par la suite."

De toute façon, par une lettre du curé de la Rivière-Ouelle, en date du 3 septembre 1831, à M. Ignace Bourget, on peut déduire que l'Evêché de Montréal fut abonné au journal *L'Avenir*: "J'ai envoyé hier, écrit le curé Viau, par la sœur St-Bruno les Nos de *L'Avenir* à Mr votre Frère. Je les ai lus avec beaucoup de plaisir. Ce que j'en ai lu me fait désirer le reste. Je pense bien que ses idées, ses principes ne sont pas du goût de tout le monde. J'ai hâte de connaître la réponse qu'il recevra de Rome à sa déclaration."³⁵ Comme on le voit, on recevait bien *L'Avenir* à l'Evêché, même on en propageait la lecture en prêtant les numéros reçus à ceux qui les demandaient. On sait aussi que le Séminaire de St-Hyacinthe fut abonné au journal.³⁶

Ces quatre journaux furent les seuls journaux d'Europe auxquels fut abonné Mgr Lartigue.

C — Mgr Lartigue, lecteur des ouvrages ultramontains

Ce n'est pas le lieu ici, quoique cela serait d'un intérêt certain pour évaluer la culture si riche de ce grand évêque, d'établir le catalogue des livres qu'il a achetés, consultés et lus. Nous nous contenterons de signaler les ouvrages que Lartigue a eus en sa possession et qui sont les témoins de l'école traditionaliste, théocratique et ultramontaine du début du 19^e siècle français. En voici la liste:

Chateaubriand, *Vie du Duc de Berri*.³⁷

³⁴ Lartigue à Thavenet, Montréal, 26 novembre 1826, ACAM, RLL 4: 183.

³⁵ P. Viau, curé de la Rivière-Ouelle, à M. Ignace Bourget, 3 septembre 1831, ACAM, 295.101, 831-37.

³⁶ Lartigue à M. J.-C. Prince, directeur du Séminaire de St-Hyacinthe, Montréal, 8 novembre 1834: "Examinez bien s'il ne vous reste plus aucun numéro de *L'Avenir*; car ils doivent me revenir tous, sans exception et au plutôt."

³⁷ M. Terrasse, p.s.s., à Lartigue, Paris, 17 juillet 1820, ACAM, 901.029, 820-6.

Gerbet, Ph.-O., *Des doctrines philosophiques sur la certitude dans leurs rapports avec les fondements de la théologie*, Paris, 1826.³⁸

Gerbet, Ph.-O., *Coup d'œil sur la controverse chrétienne depuis les premiers siècles à nos jours*, Paris, 1831.³⁹

Gerbet, Ph.-O., *Considérations sur le dogme générateur de la piété catholique*, Paris, 1833.⁴⁰

La Mennais, *Oeuvres*, 8 puis 12 vol.⁴¹

Maistre, *Lettres sur l'Inquisition*.⁴²

Id., *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*.⁴³

Id., *Considérations sur la France*.⁴⁴

Id., *Des libertés de l'Eglise gallicane*.⁴⁵

Id., *Soirées de Saint-Petersbourg*.⁴⁶

Id., *Du Pape*.⁴⁷

Voilà donc les principales œuvres auxquelles Mgr Lartigue a puisé son ultramontanisme. On constate qu'il s'abreuvait aux chefs de file du moment. Notons que tous les ouvrages mentionnés ici ont fait partie de sa bibliothèque et qu'il les a lus et consultés.

³⁸ Lartigue à Viau, curé de la Rivière-Ouelle, 17 novembre 1832, ACAM, RLL 6: 492-493 (Pour une analyse de l'ouvrage, voir Derré, *op. cit.*, 250-266).

³⁹ Lartigue à Viau, *ibid.* (Pour une analyse de l'ouvrage, voir Derré, *op. cit.*, 311-321.)

⁴⁰ L.-A. Desrosiers, *Catalogue de la Bibliothèque de l'Archevêché de Montréal* (22 oct. 1941), ACAM, 054.001, 35.

⁴¹ Pour les huit volumes: ACAM, RP 242: 47 (1^{er} déc. 1826). Pour les douze volumes: Lartigue à Viau, curé de la Rivière-Ouelle, Montréal, 17 novembre 1832, ACAM, RLL 6: 492-493. Depuis 1820, il avait constamment commandé à Thavenet les œuvres de La Mennais, à mesure qu'elles paraissaient à Paris: voir ACAM, 901.050, 823-2; RLL 2: 306-307; RLL 3: 117-118; 901.050, 826-2; 951.003, 830-8, etc.

⁴² ACAM, RP 242: 47 (1^{er} déc. 1826).

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Lartigue à Thavenet, Montréal, 15 décembre 1823, ACAM, RLL 2: 306-307.

⁴⁵ *Id.*, *ibid.*

⁴⁶ *Id.*, *ibid.*

⁴⁷ L.-A. Desrosiers, *Catalogue de la Bibliothèque de l'Archevêché de Montréal* (22 oct. 1941), ACAM, 054.011, 39.

II — APPRÉCIATION DE LA MENNAIS PAR LARTIGUE

En plus du premier commentaire fait par Mgr Lartigue (lorsqu'il lut l'*Essai sur l'indifférence*), sur la doctrine de La Mennais, il existe plusieurs autres témoignages de cet évêque. Nous les découvrirons maintenant en parcourant, en particulier, sa correspondance avec l'abbé Pierre Viau, v.g., curé de la Rivière-Ouelle, avec qui il fut en rapport surtout à partir de 1829. Le 19 octobre 1829, le curé Viau écrit à Mgr Lartigue :

J'ai achevé de lire l'ouvrage de Mr de la mennais sur la tradition de l'église, dont j'ai été extrêmement content. J'ai appris bien des choses que je ne savais pas; ce qui n'est pas bien étonnant. Je lis maintenant les opuscules de Muzzarelli que je lis avec intérêt. Comme cet homme-là possède et traite bien les matières ecclésiastiques et religieuses en général ! La Mennais fait aimer la religion et son chef visible sur la terre — ils m'ont rendu tout à fait ultramontain, je leur en sais gré...⁴⁸

Le 27 octobre 1829, Lartigue répond à Viau : "La Mennais a le double mérite, et de l'originalité de la pensée, et de la beauté de l'expression... Je crois, au reste, que tous ceux qui examineront ces grandes questions sans préjugés, seront bien vite Ultramontains."⁴⁹

L'année suivante, le 9 octobre, il lui dit :

Je défie Mr Maguire de montrer aucune chose opposée à la doctrine de l'Eglise dans les écrits de l'Abbé de la Mennais, qu'il n'a probablement lus que bien peu. Il ne peut désigner dans le *Mémorial* aucun article trop chaud qui vienne de lui, parce qu'il n'a mis son nom à aucun, et qu'on ne peut lui en attribuer que par des conjectures de style, etc., qui ne sont pas certaines. Il est vrai qu'il paraît avoir traité trop rudement, en deux ou trois occasions, quelques Evêques, dont les principes méritaient répréhension, mais qu'il pouvait ménager davantage : or cela peut-il faire tort à la vérité de ses assertions; et jugera-t-on qu'il a erré pour le fond, parce qu'il a manqué dans la forme ?

D'ailleurs, pour décider si dans ces cas-là même il a oublié les convenances, il faudrait avoir été sur les lieux et avoir connu les circonstances. Il paraît donc que Mr Maguire en a jugé par les compagnies qu'il a fréquentées en France,

⁴⁸ Viau à Lartigue, Rivière-Ouelle, 19 octobre 1829, ACAM, 295.101, 829-47.

⁴⁹ ACAM, 901.013, 829-1.

plutôt que par lui-même; et jusqu'à preuves du contraire, je ne puis penser que favorablement de cet Ecrivain supérieur et de ce *Papiste* [souligné dans l'original] complet : il peut errer parce qu'il est homme; mais il ne saurait être hérétique avec ses principes.⁵⁰

Le 12 novembre, il lui déclare ce qui suit : "Il y a eu, ces jours derniers, une petite Révolution à la Française dans notre Collège de Montréal : on y a planté le drapeau *tricolor* et chanté des chansons anti-gallicanes, mais tout paraît maintenant rentré dans l'ordre, et la terreur a cessé de planer sur les Maîtres."⁵¹ Remarquons le ton badin avec lequel Mgr Lartigue rapporte ces événements survenus dans une institution qui était loin d'être ultramontaine.

Le 20 janvier 1832 (donc après la suspension de *L'Avenir*), il s'exprime en ces termes dans une lettre au Dr Wiseman, le futur cardinal, alors directeur de l'*English College* de Rome : "A propos de l'abbé Lamennais, dont je vous parlais plus haut, je vous prie de me dire ce que l'Autorité et les personnes désintéressées pensent et disent à Rome de ses principes, pour lesquels nous ne sentons ici aucune répugnance, et dans lesquels nous ne voyons rien que de catholique, mais qu'on a bien vilipendés dans l'Eglise gallicane."⁵²

A Viau, il déclare encore, le 9 février 1832 : "La Mennais n'abandonne pas la France : mais comme on l'a calomnié à Rome, il s'y rend avec deux de ses Associés, pour défendre sa cause, après avoir suspendu son journal de *L'Avenir* depuis le 15 novembre."⁵³ Le 12 mai 1832, Lartigue informe Viau : "Nous n'avons encore aucune nouvelle de Mrs Lamennais et Co à Rome."⁵⁴ Mais, à l'automne, même après la parution de l'Encyclique "Mirari Vos" de Grégoire XVI, datée du 15 août 1832, Lartigue déclare ceci à Viau, dans une lettre du 17 novembre :

Je n'aime pas qu'on parle de la *Rétractation* de Lamennais et co. par la raison bien simple qu'ils n'ont pas fait de rétractation, et que le Pape ne leur en a pas demandé; car elle aurait été faite bien vite, si le St-Siège l'eût exigée. Il est bien vrai qu'ils avouent qu'ils n'auraient pu continuer *L'Avenir* sans se mettre en opposition avec l'Encyclique du St-Père : mais cette discordance avec le St-Siège peut s'en-

⁵⁰ ACAM, 901.013, 830-2.

⁵¹ ACAM, 901.013.

⁵² ACAM, RLL 6 : 208 et p.s. 209.

⁵³ ACAM, 901.013, 832-2.

⁵⁴ ACAM, 901.013, 832-4.

tendre très bien de la forme et des circonstances de leur publication. Je ne nie pas que l'exposition de leurs principes n'aye été quelquefois inopportune, qu'ils y aient mis souvent trop de chaleur, qu'ils n'ayent de temps à autre poussé les choses à outrance : mais il reste certain qu'aucune proposition particulière, tirée de leurs écrits, n'a été condamnée; et que s'ils ont quelquefois manqué de prudence, et posé des maximes dont, dans les circonstances d'alors, on pouvait abuser, souvent on ne les a pas compris, et qu'ils sont toujours restés fidèles à l'enseignement de l'Eglise. Il faut aussi se souvenir qu'il y avait parmi les Rédacteurs plusieurs Laïcs, qui ne se piquent pas toujours d'une exactitude rigoureuse et théologique dans l'expression de leur doctrine : mais malheureusement les Ecclésiastiques répondaient aux yeux du Public de la doctrine des autres; et ils payent maintenant les frais de l'association. Quoiqu'il en soit, et aille, où il pourra *L'Avenir*, les douze volumes imprimés de la Mennais et son *Mémorial catholique*, ainsi que les *Oeuvres* de Gerbet, demeurent toujours intacts; et les arguments du premier sur la certitude du Criterium du sens commun, aussi bien que sur l'Autorité Suprême du Pape dans l'Eglise, n'ont aucune flétrissure ni rien perdu de leur force. Il est évident d'ailleurs que cet homme a été persécuté en France par des hommes qui ne le valaient pas : l'histoire de ses démêlés avec eux en rend témoignage."⁵⁵

Voilà qui est clair ! Cependant, ne nous surprenons pas : l'interprétation de *Mirari Vos*, favorable à La Mennais, que donnait Lartigue rejoignait celle de plusieurs autres en France ou ailleurs.⁵⁶

Relativement à la juridiction que le Pape détient sur les évêques, Lartigue dit à Viau, dans une lettre qu'il lui adresse, le 27 février 1833 : "Je suis fâché que vous ne trouviez pas aussi solides que moi les preuves qu'en donnent même pour les premiers siècles Lamennais et Muzzarelli."⁵⁷ Viau se défend aussitôt : "Je suis en général admirateur de La Mennais."⁵⁸ Cependant, le curé de la Rivière-Ouelle n'était pas suivi par son évêque, Mgr Signay, qui déclarait à Mgr Provencher, évêque de Juliopolis, à la Rivière Rouge, son attitude face à La Mennais, dans la lettre qu'il lui écrivit le 11 avril 1833 : "Sa Sainteté Grégoire XVI vient d'adresser une encyclique à tous les évêques, qui a fait un bien inexprimable, surtout au milieu des ecclésiastiques entraînés par La Mennais, et même sur l'esprit égaré de ce

⁵⁵ ACAM, RLL 6 : 492-493.

⁵⁶ Le Guillou, *op. cit.*, 163-170 et Derré, *op. cit.*, 454-460.

⁵⁷ ACAM, 901.013, 833-2.

⁵⁸ Viau à Lartigue, 29 mars 1833, ACAM, 901.029, 833-3.

savant prêtre qui avait entrepris, pour ainsi dire, une réforme nouvelle dans le régime et les principes ecclésiastiques.”⁵⁹

Dans une autre lettre à Viau, le 12 avril 1833, Lartigue revient sur la discussion qu’il avait commencée avec lui et le réfère à un ouvrage de La Mennais pour lui apporter la preuve dont il avait besoin.⁶⁰ Tout dut finir par se savoir dans le clergé, car le curé Baillargeon, futur évêque de Québec, déclarait au curé Viau le 19 décembre 1833: “L’Evêque de Telmesse (i.e. Mgr Lartigue)... est libéral en politique... mais en pratique...”⁶¹

Le 25 juin 1834, Grégoire XVI, par son encyclique *Singulari Nos*, condamnait les *Paroles d’un Croyant* de La Mennais. Etant donné la grande sympathie et communion de pensée existant entre Lartigue et La Mennais, on peut se demander quelle sera l’attitude de l’évêque vis-à-vis La Mennais, à partir de ce moment. Deux lettres et une circulaire au clergé nous permettent de le savoir. Tout d’abord, Lartigue écrit ce qui suit à Prince⁶², directeur du Séminaire de St-Hyacinthe, le 30 août 1834: “Nous avons reçu du Pape une Bulle datée le 25 juin de cette année, adressée à tous les Evêques du monde, et qui condamne formellement le livre intitulé *La parole d’un croyant*: or, quoique le Système de La Mennais sur la certitude n’y soit pas nommément désigné en mauvaise part, néanmoins ses idées philosophiques en général y étant réprouvées, je défends qu’à l’avenir on enseigne dans le Collège de St-Hyacinthe rien des livres, des Systèmes, ou de la doctrine de cet Auteur, comme tiré de ses écrits; et je désire même que son nom ou son autorité ne soit mentionnée en aucune manière dans l’enseignement.”⁶³

Quelques mois plus tard, le 8 février 1835, il donne au curé Viau sa vision des choses relativement aux positions politiques et philosophiques de La Mennais:

Il n’est que trop vrai que La Mennais résiste à la condamnation des *Paroles d’un Croyant*, faite par le Pape dans une Bulle dogmatique adressée à toute l’Eglise; et qu’il n’a encore donné jusqu’à cette heure aucun espoir d’amendement,

⁵⁹ Mgr Signay à Mgr Provencher, Québec, 11 avril 1833, *RAPQ* (1936-1937): 182, ex: Archives de l’Archevêché de Québec, Registres des Lettres, 15: 367.

⁶⁰ Lartigue à Viau, Montréal, 12 avril 1833, ACAM, 901.013, 833-3.

⁶¹ ACAM, 295.099, 833-12.

⁶² Sur les rapports, à cette époque, entre Lartigue et M. Prince, voir C. Matheson, “La Mennais et l’éducation au Bas-Canada”, *RHAF*, XIII, no 4 (mars 1960): 476-491.

⁶³ ACAM, RLL 7, 525-526.

quoiqu'il soit si facile de le réfuter par les principes qu'il avait autrefois établis lui-même sur cette matière. Telle est la faiblesse de l'esprit humain, quand il veut s'en tenir à sa raison individuelle, comme l'avait si victorieusement prouvé ce grand Ecrivain ! Mais, si quelque chose pouvait excuser une pareille révolte contre l'autorité infaillible du St-Siège, c'est la manière dure et outrageante avec laquelle on l'a traité en France, lorsqu'il était déjà retourné à son devoir et au parti de la soumission; et le sulpicien Boyer n'est pas pour la plus petite part dans les chicanes qu'on lui a suscitées à l'occasion de cette résipiscence, en le poussant par ses instances inopportunes à toute extrémité ! Au reste, ses opinions dans les *Paroles d'un Croyant* étaient erronées, non seulement par rapport à la politique humaine, mais aussi en autant que cette science fait partie de la morale religieuse. Quant à l'enseignement philosophique de La Mennais, je crois qu'on l'a présenté sous des couleurs fausses ou exagérées au Pape, qui l'a justement blâmé tel qu'on le lui a offert : du moins, je n'ai trouvé nulle part dans ses écrits ce que ses adversaires lui attribuent, d'égaliser le sens commun, ou les vérités sur lesquelles est d'accord le genre humain, aux décisions infaillibles de l'Eglise; et je trouve que les paroles d'un Auteur, jusqu'alors aussi catholique que lui, si elles avaient eu quelque sens douteux, auraient pu être interprétées de la manière la plus bénigne. D'ailleurs, le Pape ne condamne en particulier aucune partie de son Système philosophique, mais le blâme en général, sans qu'on sache précisément sur quoi porte la censure : je crois cependant que, depuis l'Encyclique, on ne doit enseigner aucune partie de ce Système, en tant qu'il vient de lui; et j'ai défendu de le citer en aucune manière dans mon Séminaire de St-Hyacinthe.⁶⁴

A deux reprises, avant d'envoyer la circulaire à son clergé (circulaire dont nous parlerons plus loin), il s'est entretenu avec Mgr de Sidyme, coadjuteur de Québec, des *Paroles d'un Croyant* de La Mennais, qu'on se préparait à éditer au Canada. Le 26 janvier 1836, il lui écrit ceci : "Quant aux *Paroles d'un Croyant*, il n'est pas surprenant que le Protestant Girod cherche à faire imprimer ce livre par souscription; ceci n'est pour lui qu'un *modus vivendi*, dans son état de misère: mais que des catholiques se prêtent à cette rébellion contre l'Eglise, c'est ce qu'on ne saurait assez déplorer."⁶⁵ Il revient à la charge, le 10 mars suivant: "Je ne suis point du tout d'avis qu'on ait l'air, pour le moment, de s'apercevoir d'une nouvelle édition des *Paroles*

⁶⁴ ACAM, RLL 7: 669 et 901.013, 835-1.

⁶⁵ Lartigue à l'Evêque de Sidyme, 26 janvier 1836, ACAM, RLL 8: 107.

d'un Croyant, si elle a lieu à Montréal, ce que je n'ai pu encore vérifier. Je crois qu'en effet la Religion ne ferait qu'y perdre, et le Clergé se compromettre: mais en temporisant, nous aurons notre tour."⁶⁶

Lorsque l'édition canadienne sera parue, c'est la même attitude de prudence qu'il adoptera: éviter d'attirer l'attention. Le 10 août 1837, il édicte la circulaire suivante à ses curés: "Comme j'ai été informé depuis peu qu'on a répandu à profusion, dans quelques Paroisses de ce diocèse, les *Paroles d'un Croyant*, vous rechercherez sans bruit et avec prudence, si ce livre pernicieux circule dans les limites de votre desserte, et s'il en était ainsi, votre devoir sera d'avertir en particulier ceux de vos Paroissiens qui pourraient s'en servir, qu'ils ne doivent lire ni retenir cet ouvrage dont les doctrines perverses ont été condamnées par le St-Siège Apostolique."⁶⁷ Ceci ne l'empêchera pas, dans son premier mandement lors des troubles, en octobre de la même année, de citer encore La Mennais dans son mandement.⁶⁸

* * *

Si on tente de résumer l'attitude de Mgr Lartigue face à La Mennais, on peut le faire en ces termes. Avant la condamnation de La Mennais, admiration de disciple convaincu et diffusion de sa pensée parmi le clergé. Après la première condamnation, interprétation plutôt favorable à La Mennais de *Mirari Vos*. Après la seconde, dans *Singulari Nos*, attitude ferme mais prudente sur le plan pastoral, attitude compréhensive vis-à-vis La Mennais lui-même.

En somme, Lartigue a accepté la philosophie et la théologie de La Mennais (lorsqu'il en défendra l'enseignement à St-Hyacinthe, ce sera dans le sens qu'on ne pourra pas l'enseigner en disant que ça vient de lui — voir à ce sujet la lettre de Lartigue à Prince, le 30 août 1834). Mais, on peut dire que Lartigue n'a pas adhéré aux doctrines politiques du La Mennais d'après 1830. De 1812 à 1837, Lartigue prêchera une doctrine continue qui est celle de l'obéissance au gouvernement établi.⁶⁹

⁶⁶ *Id.*, 10 mars 1836, ACAM, RLL 8: 144.

⁶⁷ *Mandements, lettres pastorales, circulaires ... publiés dans le diocèse de Montréal*, I: 14.

⁶⁸ *Mandements ...*, I (24 octobre 1837).

⁶⁹ François Beaudin, "Documents inédits. Deux sermons de M. J.-J. Lartigue, p.s.s., lors de la guerre de 1812", *RHAF*, XXII, no 2 (sept. 1968): 301-308.